

GREGOIRE VALLAUCIEN

LE SEIGNEUR AU DOIGT D'OR



LE SEIGNEUR AU DOIGT D'OR

Texte et dessins de **Grégoire Vallancien**

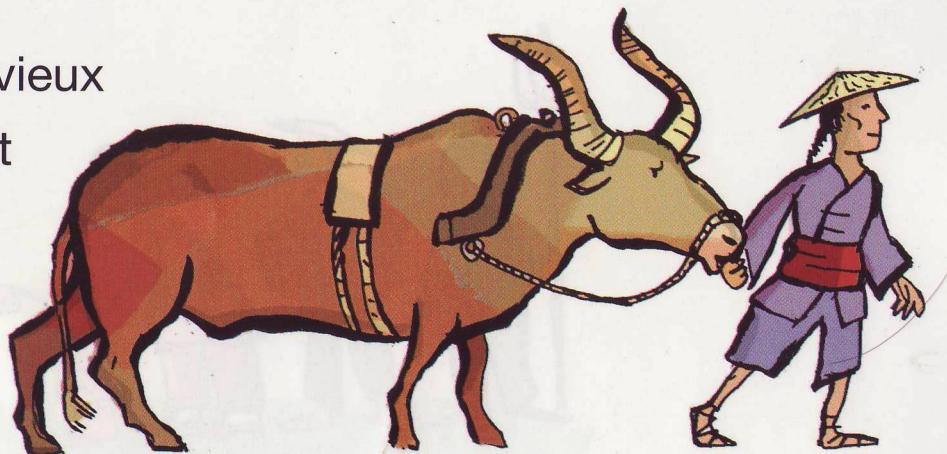
Adapté d'un conte traditionnel chinois



Il y a longtemps, dans une vallée du sud de la Chine, vivait un modeste paysan appelé Wang. Comme beaucoup de paysans de la région, il était très pauvre.

Toute l'année, sous la pluie ou sous le soleil, il travaillait dans les rizières.

Il ne possédait qu'un vieux buffle d'eau et un petit lopin de terre où la mauvaise herbe poussait plus facilement que le riz.





Un jour, à l'heure
où il commençait

sa sieste, il aperçut,
sur la route de terre
qui conduit au village,
trois Immortels.

Quelle ne fut pas
sa surprise !

Ces Immortels sont
pour les Chinois
des divinités importantes
et, bien sûr, il les
reconnut tout de suite.

« Je vais les suivre ! »
se dit-il en courant
pour les rattraper.





Pendant longtemps,
il les accompagna.
A travers les champs et
les collines, le long des
chemins et des rivières
contournant des villages
ou des grands lacs,
ils marchèrent.
Les trois Immortels
devant, et lui derrière.
Mais aucun d'eux
ne se retourna jamais,
ni ne sembla le remarquer.



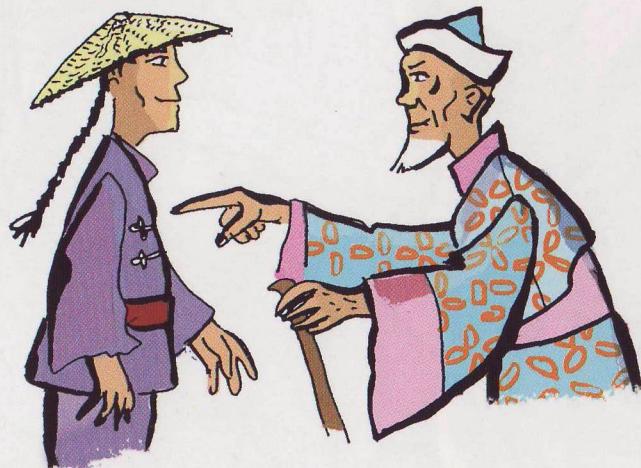


Ainsi, ils arrivèrent
à un large fleuve.

Là, Li le Boiteux,
le premier des Immortels,
se retourna vers
les autres et leur dit :
« Pour nous, ce sera facile
de traverser ce fleuve.

Il nous suffira de marcher
sur l'eau en regardant
droit devant nous. »

Puis en montrant le paysan
du doigt il continua :
« Mais pour toi, Wang, qui
n'es qu'un simple mortel,
cela sera impossible. »





Wang était affreusement déçu. Il se mit

à implorer les Immortels :

« Ici, ma vie est terrible.

Je souffre de la faim et du froid.

Je suis très pauvre. Aidez moi. »

« Nous savons tout ça, lui dit

Li le Boiteux. Mais tu n'es pas

le seul. Tous les paysans

de ton village sont pauvres.

Ton âme est bonne et tu es

un valeureux paysan,

retourne chez toi pour faire

le bien autour de toi et aider

les pauvres et les malheureux.

Retourne dans ton village

et nous t'aiderons. »





Puis les trois Immortels
continuèrent leur chemin.

Ils marchèrent sur le fleuve
tumultueux comme
s'il s'agissait d'une paisible
route avant de disparaître
sur l'autre rive.

Et Wang repartit tout seul
vers son village. Mais, petit
à petit, son index de la main
droite se mit à briller. Plus
il se rapprochait de son village,
plus son doigt brillait. Maintenant
il brillait comme de l'or !

« Je dois sûrement avoir
une puissance magique
dans ce doigt » se dit-il.



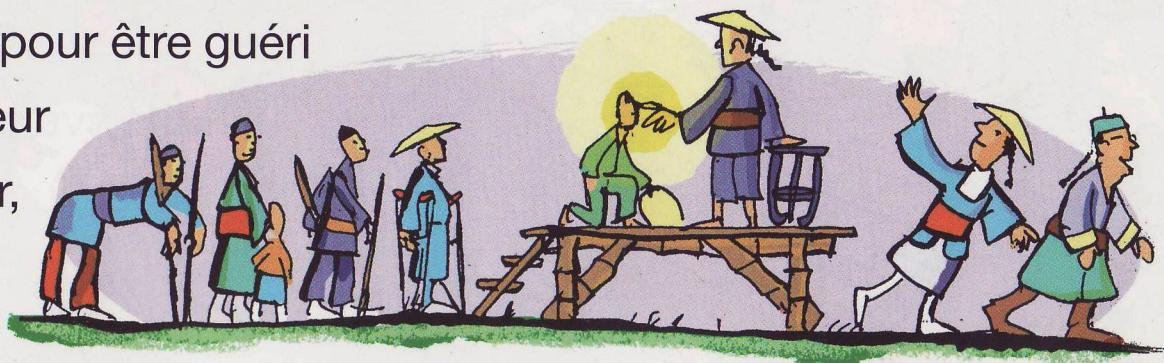


Et c'est ainsi que son
sort changea. Très vite,
il devint un grand guérisseur.
Il lui suffisait de poser
son doigt sur une plaie et
celle-ci se résorbait ;
de toucher le front d'un malade
et la fièvre tombait ;
de caresser un enfant chétif
et la force lui revenait.
Son doigt magique
était un cadeau que
les Immortels avaient fait
à toute la population
du village et à celle
des alentours.

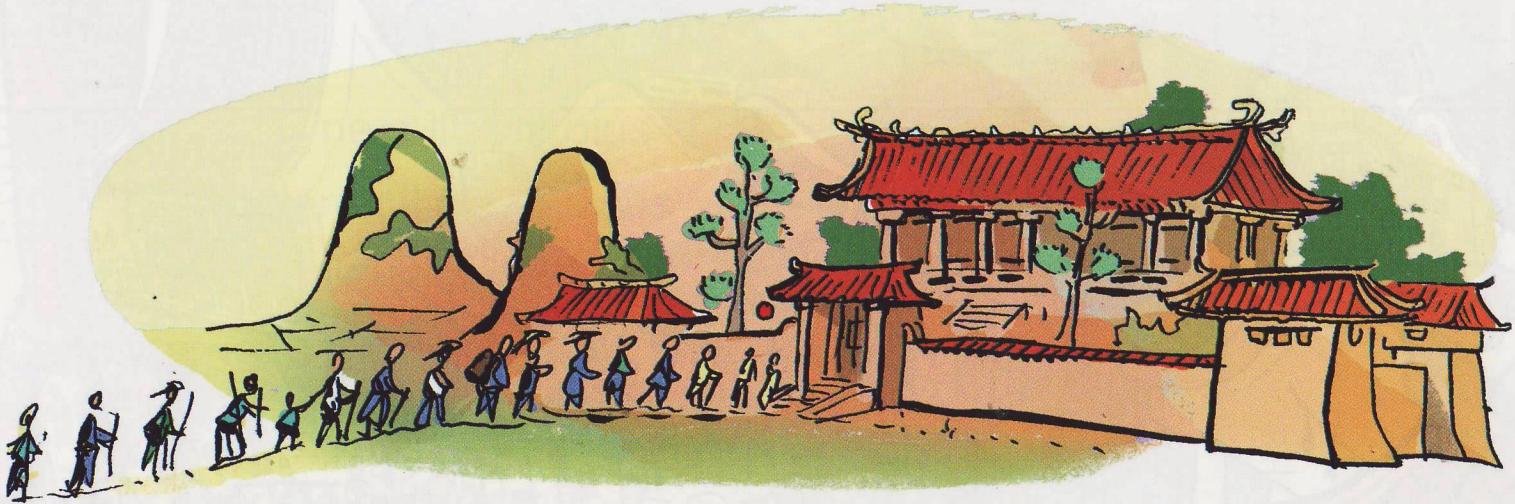




Wang ne cultivait plus la terre, il passait ses journées à faire le tour des fermes, des hameaux ou des places de villages pour guérir le plus grand nombre de malheureux possible. Partout, il était accueilli comme un prince. Il était devenu le « seigneur au Doigt d'or ». Alors, il commença à demander de l'argent : pour être guéri par le seigneur au Doigt d'or, il fallait le payer.







Or cette année-là,
une épidémie de peste
ravagea toute la région.
Il n'avait plus le temps
de se déplacer et
la population venait
directement le voir chez lui.
La foule faisait la queue
devant la porte de la belle villa
qu'il s'était fait construire.



Maintenant, il n'était plus ni un pauvre paysan, ni un bon guérisseur, mais un seigneur riche et puissant.

Il ne se déplaçait plus que dans un palanquin entouré de ses serviteurs.

Il ne soignait plus les pauvres mais uniquement les gens riches qui pouvaient le payer.





Un jour, un vieux mendiant, accompagné d'un enfant et d'un oiseau en cage, osa frapper à sa porte.

« Que veux-tu, misérable ? Passe ton chemin et ne reviens plus ! » lui dirent les serviteurs.

« Puis-je voir le seigneur Wang pour qu'il me guérisse ? » demanda tout de même le vieil homme.

Alors les serviteurs éclatèrent de rire.

A ce moment-là, alerté par le bruit, Wang arriva :

« Décampe ! dit-il au mendiant, je ne soigne pas ceux qui ne peuvent pas me payer ! »

« Mais tu ne me reconnais pas ?

Je suis ton vieil

ami, déclara

le mendiant

en relevant la tête. »





« **J**amais de ma vie je n'ai connu de pareil coquin ! Que cherches-tu à me voler ? » répondit Wang d'un ton assuré.

« Rien ! Au contraire, je peux te payer si tu me soignes », lui répondit le vieil homme en sortant de sa poche une poignée de pièces d'or.

Wang fut très surpris mais il prit l'or et dit :

« Mais bien sûr ! Si c'est pour être soigné, vous êtes le bienvenu. »

Et à ce moment-là, le mendiant changea d'aspect. L'enfant et l'oiseau aussi. Wang frémit de terreur devant le visage sévère de son bienfaiteur. C'était Li le Boiteux ! L'enfant était le second des Immortels et l'oiseau le troisième.





« **Q** u'as-tu fait du pouvoir
que je t'ai donné ?

Tu t'es enrichi, misérable !

Tu as oublié quelle était
ta mission : aider les pauvres
et les malheureux. »

Wang était terrifié.

« Disparaîs ! » cria
l'Immortel. Et la riche demeure
du seigneur Wang disparut
d'un seul coup.

« Disparaîs ! » répéta le second.

Et son riche vêtement brodé d'or
disparut lui aussi !

« Disparaîs ! » cria le troisième.

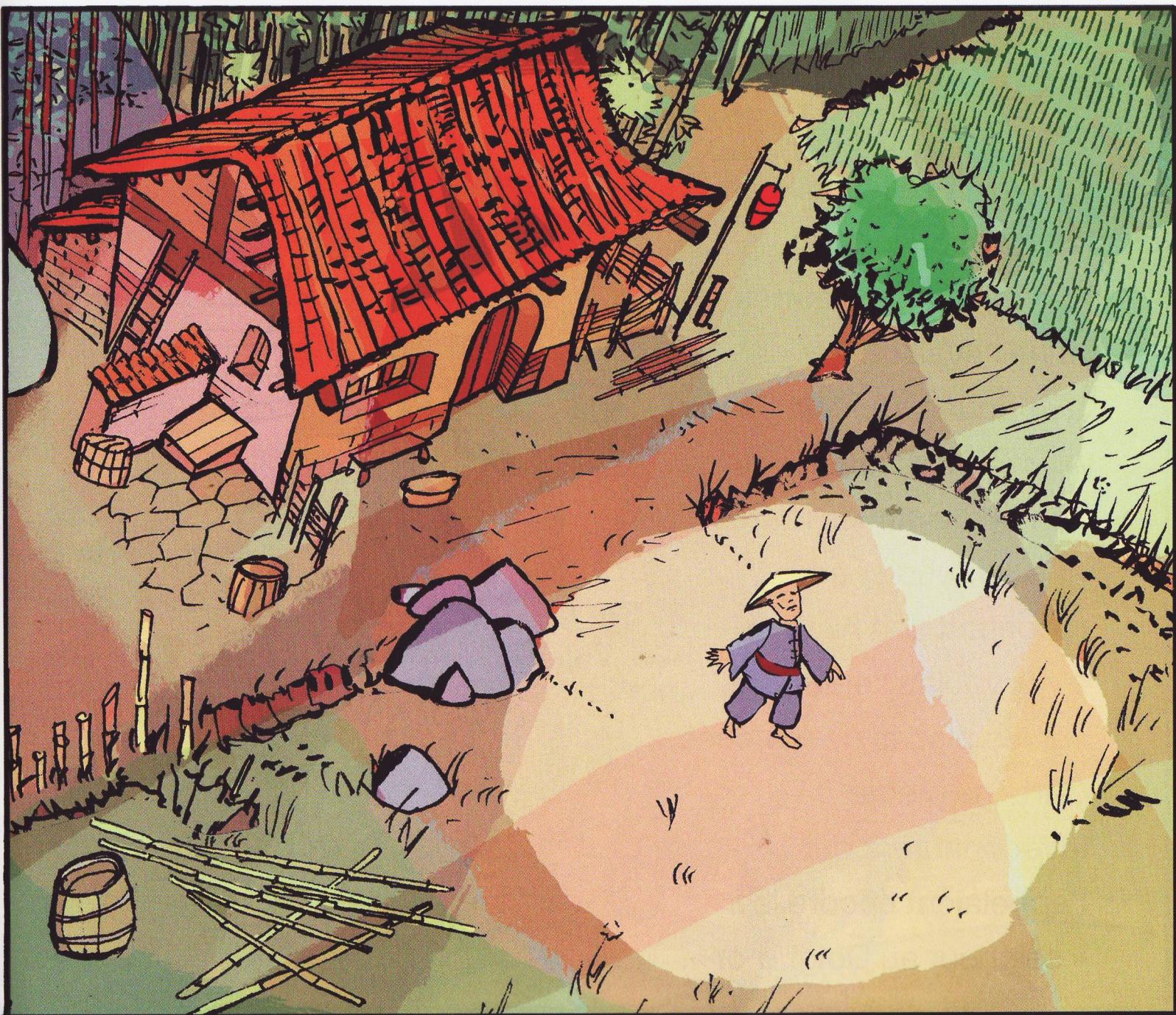
Et les gardes armés disparurent
eux aussi.





Enfin, les trois Immortels
disparurent à leur tour,
laissant Wang pleurer tout
seul. Il regarda autour de lui.
A la place de sa villa,
il ne vit qu'une pauvre rizière
et une cabane de bois
et de terre séchée.
Il était habillé de ses vieilles
fripes et ses serviteurs
avaient disparu mais
son vieux buffle était là
qui broutait.





Il avait eu le plus beau
des pouvoirs,
celui d'aider les autres
et ne l'avait utilisé
que pour s'enrichir.
Alors Wang partit avec
son buffle sur les routes
et alla mendier en
racontant son histoire
à qui voulait l'entendre
sur les places de marchés.
Certains même
le reconnaissent qui
l'appelaient encore le
« seigneur au Doigt d'or ».



